

le 10. Août. 1842. Crerwony Dwor.

Monsieur

Ne croyez pas que vous avez affaire à un ingrat, je sentais depuis longtemps le besoin de cœur de vous écrire mais une quantité de circonstances fâcheuses furent la cause de ce retard. — M^{re} Feichmann qui a dû vous voir à Vienne au mois de mai, vous a sûrement raconté qu'à cause du directeur de théâtre tous mes beaux projets ont échoués à Varsovie. — Puis c'est une ville où je ne voudrais pas m'établir pour toujours, la musique y étant sur un pied encore très-bas. Je retournai à Vilna au mois de mai et j'y reçus bientôt des nouvelles auxquelles

je ne m'attendais guère, c'était la nouvelle
de la mort de la Comtesse Tysskiewicz, et
le prompt retour du Comte à Crémow-Dwors.
Ce malheur arrivé à Enns et tout-à-fait
imprévu a dérangé nos plans. — Ma femme
et moi nous ne pouvions plus penser à quit-
ter le Comte au moment où il est frappé
d'un si grand malheur, d'autant plus que
nous avions bien des devoirs de reconnaissance
envers eux, comme je vous en avais parlé
souvent lors de mon séjour à Vienne. —
Nous restons donc peut-être même pour
quelques années chez le Comte, et il est
toujours ou ne peut plus obligeant pour
nous deux. — Vous voyez donc que l'homme
propre et Dieu dispose. J'ai résolu d'employer

le temps que je passerai ici aussi utilement
que possible et quoique jusqu'à présent je n'ai
guère songé à prendre une plume pour essayer
de composer, je vais m'y livrer bientôt sérieu-
sement. — Ma femme qui comme moi saura toujours
apprécier votre si grande bonté pour moi, est retour-
née bien portante et nous sommes redevenus heu-
reux de nous réunir enfin après une si longue
séparation. — Elle vous fait dire mille choses ai-
mables et vous remercie beaucoup de tout ce que
vous avez fait pour moi. — Nous parlons souvent
de Vienne et je ne me rappelle qu'avec grand
plaisir tous les moments que j'y ai passés, mais
surtout j'aime à penser au Neumers-café où
je vous voyais le plus souvent. — Je viens d'abon-
ner le journal mensuel de Leipzig et je me ré-
jouis d'avance d'y pouvoir trouver quelques

fragments écrits par vous, sans pourtant perdre
l'espoir d'obtenir encore un peu plutôt quelques
lignes sacrifiées exclusivement à votre ami, et
dans ce but j'ose vous envoyer mon adresse
en vous priant de vous en servir dès que le temps
vous le permettra.

Veuillez Monsieur accepter l'assurance
de la sincère amitié et du profond respect
que vous porte votre très-humble
serviteur

Florian Mitadowski.

Faites je vous prie mes compliments à MM.
Höllt et Hauser, le temps ne me permet pas
de leur écrire, mais plus tard j'en manque-
rai pas de m'acquitter à ma promesse.

(mon adresse)

Prussie.

Monsieur
Mitadowski.

Gouvernement
de Vitna.

par Kowno
à Czerevony Dvor.

